

LA COMMUNICATION DES INTERDITS A YAOUNDE. UNE SOCIOANALYSE DES RAISONS DE SON EMERGENCE

Alexandre Daniel ADJO'O OVASSA

Université de Dschang

Marionne-C DJEUFACK DONGMO

Université de Dschang

adjoodaniel@yahoo.fr

Résumé

La ville de Yaoundé, à l'image de la ville africaine, offre sur la piste des voyants une kyrielle d'embarras sociaux dans le cadre de son historicité dont le résumé est la crise urbaine. Cette crise multisectorielle qui sévit dans ladite métropole caractérisée par des déséquilibres, des perturbations, des écarts entre ce qui doit être et ce qui est, est sans laisser indifférents les citoyens qui mobilisent des réactions au quotidien. Au rang de celles-ci, la communication a droit au chapitre en général et singulièrement la communication écrite des interdits. Portée davantage par une communauté historique populaire, cette dernière émerge et se positionne sur la scène sociale, nonobstant ses points forts et faibles enregistrés, comme une réponse à ladite crise au travers de sa diversité qui reflète les problématiques du site d'étude. La communication suscitée se présente donc comme socialement située, de par la mise en jeu de la gouvernance horizontale qu'elle suscite tout en relevant le défi de la fabrique de la ville.

Mots clés : *embarras sociaux, crise urbaine, communication écrite des interdits, communauté historique populaire, gouvernance horizontale.*

Abstract

The city of Yaoundé, like the African city, offers on the trail of seers a myriad of social embarrassments within the framework of its historicity, the summary of which is the urban crisis. This multi-sectoral crisis that is raging in the said metropolis, characterized by imbalances, disturbances, gaps between what should be and what is, is not leaving indifferent the city dwellers who mobilize reactions on a daily basis. Among these, communication is entitled to the chapter in general and particularly the written communication of prohibitions. Carried more by a popular historical community, the latter emerges and positions itself on the social scene, notwithstanding its recorded strengths and weaknesses, as a response to the said crisis through its diversity which reflects the problems of the study site. The communication aroused therefore presents itself as socially situated, through the bringing into play of the horizontal governance that it arouses while taking up the challenge of the fabric of the city.

Keywords : *social embarrassment, urban crisis, written communication of prohibitions, popular historical community, horizontal governance.*

Introduction

Vivre à Yaoundé c'est être témoin de la manifestation de l'effervescence du champ communicationnel. Cette réalité fait observer la dynamique du paysage médiatique, l'explosion des modes, des supports et autres composantes de la communication. Dans ce sillage, il faut noter l'émergence d'une galaxie de la communication axée sur les prohibitions des manières de penser, d'agir, de faire en société : la communication des interdits. A la question de savoir quelle en est l'explication, la présente étude se propose de traiter de ses raisons d'être et de ses effets en partant du postulat selon lequel ladite communication dont la lisibilité et la visibilité sont offerts au travers des tags, des graffitis, des plaques, des écriteaux divers, portée davantage par une « communauté historique » (Alawadi, 2006 : 43) populaire, se pose comme une riposte à la crise multisectorielle de la ville. De ce fait, au plan méthodologique, trois techniques de collecte des données ont servi à l'analyse des informations : la collecte documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs avec les « yaoundéens » (garants ou propriétaires des espaces publics comme privés, professionnel de la publicité). Ces données collectées prennent leur assise des résultats d'un travail académique en cours et d'un complément d'enquête pour l'étude, lesquels sont étendus sur la période 2020-2022. Côté théorique, l'étude s'inscrit sur l'approche fonctionnaliste de Durkheim pour comprendre le phénomène des interdits en soulignant sa fonction ou le rôle qu'il joue dans cet espace urbain. Elle s'insère également sur l'interactionnisme symbolique dont l'une des têtes de proue est Blumer. A ce niveau, elle met en exergue l'interaction entre les citoyens ordinaires et cette typologie de communication dans la ville, ceci en s'adossant sur « l'illusio » (Lebaron, 2009 : 67) ou le sens du jeu ou gout du jeu qui pousse ces agents sociaux du bas à s'investir à sa construction et à sa dynamique. Après l'analyse des ressorts de la communication des interdits à Yaoundé, l'étude s'emploie à saisir, de par l'état des lieux, les points forts et faibles de cette communication.

1. Les ressorts de la communication des interdits à Yaoundé

La communication axée sur les prohibitions des manières de penser, d'agir, de faire inscrite dans la ville d'étude est loin d'être une construction ex nihilo. En effet, elle tire, entre autres, son assise sur deux principaux ressorts. D'une part, cette communication se donne à lire

comme une mise en lumière de la crise urbaine. D'autre part, elle offre à l'analyse le fait qu'elle est portée par les populations d'en bas qui font recours à elle pour juguler la crise.

1.1. Les embarras de Yaoundé : porte d'entrée à l'analyse de la communication des interdits

Il n'y a pas que le village qui se caractérise par le déterminisme d'être une « aire problématique » (Ela, 1998 : 145), la ville l'est tout aussi au travers de sa complexité (Nga Ndong, 2006 :19) et des plaies qui la minent au quotidien. Ces dernières dont la dorsale est la crise urbaine ne font pas exception dans la ville de Yaoundé. D'ailleurs, l'analyse de cette métropole ne manque pas de souligner son assise dans le cercle vicieux de la crise. Comme on peut le noter dans les propos suivants : « s'il y a un terme qui caractérise la ville africaine en général et Yaoundé en particulier c'est celui de la crise » (Mbououmbouo, 2001 : 22). C'est dire qu'avant de s'engager plus en avant, il donne à retenir qu'à l'évocation du cadre spatial d'étude, la crise dont les effets sont, entre autres, les déséquilibres, les perturbations, les incertitudes, s'invite naturellement. Cela, bien évidemment, n'est rendu possible qu'au travers des différents sexes d'embarras qui travaillent cette ville. La communication des interdits se veut donc ici une réaction matérialisant la mise en lumière de ces problèmes inscrits dans le quotidien de ce milieu, lesquels méritent une attention.

- les embarras de la mobilité

La mobilité urbaine à Yaoundé revêt une forme pathologique. En effet, les manières de circuler des personnes et des objets dans cet espace urbain autorisent la thèse d'un phénomène problématique, partant de la complexité des comportements des populations sur les différents espaces de circulation ou non. Cet embarras trouve un justificatif avec la mise sur pied, au sujet de la régulation de la mobilité motorisée, des parkings publics par le garant de la ville (Ndam, 2014).

- les embarras de la communication

La communication, sève nourricière de la vie sociale, fait partie des activités qui alimentent la crise de la ville d'étude. Dans les différentes artères de l'espace urbain « yaoundéen », cette réalité est nourrie par la crise de son champ médiatique dont les réseaux informels de la communication sont l'une des parties visibles de l'iceberg (Modo Asse, 1992). Que ce soit l'affichage publicitaire, la communication des agents

de marketing, la presse avec le journalisme du « Hilton » (Nna Ntimban, 2014), pour ne prendre que ces cas, l'offre communicationnelle s'encastre dans le désordre, le bruit, la désinformation. Tout ceci pose la problématique des institutants sociaux de la communication dans le pays en général et singulièrement dans le site d'étude.

- **les embarras liés à l'hygiène et à la salubrité**

Yaoundé offre comme clichés, pour celui qui séjourne dans bon nombre de ses rues, des tas d'ordures d'origines diverses déversées çà et là dans la nature qui occasionnent des effets pervers tels que les inondations, le rétrécissement de la voie publique, l'insalubrité de la ville. Il va de même de l'observation de plusieurs espaces publics comme privés transformées en toilettes publiques par la gent masculine en priorité. Résultat des courses, cette situation participe à la dégradation de l'écologie urbaine (Pangop, Jumbo, 2014).

- **les embarras liés aux jeux**

De plus en plus, la capitale politique du Cameroun se donne à lire comme une société ludique (Awondo Awondo, 2006). Les jeux, qu'ils soient légalisés ou clandestins, foisonnent de toutes parts. Dans ce sillage, les jeux d'argent, membre de la famille des jeux de hasard, y occupent une place importante. Seulement, cette vitalité des jeux n'est pas sans entraîner des dérives et des effets pervers tels que la délinquance sociale (Essala, 2018 : 98), laquelle participe à la construction de la problématique ambiante de la ville.

- **les embarras du foncier**

Dans son acception large, le foncier renvoie à la terre et ce qui l'environne comme les immeubles, les champs, les jardins. Ce dernier n'échappe pas de la liste des domaines qui font du milieu d'étude un site complexe. A cette raison, il faut relever que « la terre est un objet de commerce et de conflits » (Essomba Ebela, 2008 : 35). Cette réalité inhérente à la terre donne naissance à une acuité des problèmes fonciers à Yaoundé confinés pour la plupart du temps dans la vente ou la location.

- **les embarras liés au commerce**

Le commerce ne fait pas exception à la règle des activités qui occasionnent des chambardements à Yaoundé. Dans le cadre des prestations de services plurielles qui gravitent autour de lui, il revient de souligner des pratiques problématiques telles que la privatisation des espaces urbains, publics comme privés, la survenue des bouchons, sans

oublier les déchets occasionnés. En un mot, le commerce dans cette ville rime avec complexité.

Tel qu'on peut le noter, les embarras sociaux de la ville de Yaoundé sont nombreux. Ainsi, cette situation fait naître la réalité de la crise de la vocation et la vocation de crise (Nna Ntimban, 2002 : 77). La première crise y est relative aux limites des gestionnaires urbains, tandis que la seconde concerne les autres citoyens qui mettent sur pied la communication préventive (Gueboguo Senguele, 2005 : 29). Cela n'est point fortuit, car il est important de noter que « pour ne pas subir la crise, faut alors prendre en main sa résolution et sa communication » (Westphalen et Libaert, 2014 : 65). Ces actions sont portées par une « communauté historique » : les populations du bas.

1.2. La communication des interdits à Yaoundé : la marque déposée des populations du bas

S'il ne fait l'ombre d'aucun doute sur le fait que les interdits à Yaoundé portent l'estampille d'une kyrielle d'acteurs dont il faut dénombrer les garants de la ville, il convient toutefois de dire que ceux-ci sont davantage l'apanage des populations du bas. Contrairement aux interdits des gestionnaires de la ville (Mairie de la ville, communes d'arrondissements) focalisés, au regard des occurrences, prioritairement sur les ordures, et dans une moindre mesure sur les urines, les interdits émanant des citoyens ouvrent le champ à un éventail de problèmes inscrits à l'échelle de la ville. De la sorte, l'invention et l'explosion de ce type de communication se dessinent au travers des interdits ci-après qui sont à l'image des embarras susmentionnés :

- les interdits de la communication : le cas de l'affichage publicitaire

La pratique l'affichage « made in Yaoundé », caractérisée dans bien des cas par le phénomène de « la vitalité de l'affichage sauvage » (Adjo'o Ovassa, 2019), offre à l'observation des interdictions de la part des citoyens : « interdit d'afficher » ; « strictement interdit d'afficher... » ; « défense d'afficher », etc. ses annonceurs ont pour but d'opposer un veto aux « messages indésirables » (Pangop et Jumbo, 2014 : 209) ou encore à ce qu'il convient d'appeler encore la « publicité de rue » (Pangop et Jumbo, 2014 : 210). C'est le cas de la photographie qui va suivre :

Image 1 : une interdiction d'affichage sur un mur



Source : enquête de terrain, Centre-ville de Yaoundé, 2020.

De cette image, l'on retient que l'affichage n'a pas beaucoup d'espaces hospitaliers. Le moins que l'on puisse dire, le mur n'en est pas un, eu égard de la défense formulée et destinée au public.

- **les interdits en rapport avec l'hygiène, la salubrité**

Les interdits en rapport avec l'hygiène et la salubrité voient le jour dans une grande mesure par rapport aux problèmes des ordures et des déchets de l'homme tels que les urines et les selles. Ces éléments font de la ville l'une des plus sales du continent. Pour venir à la rescousse de cette réalité, les citoyens, par le biais de pratiques discursives plurielles, s'investissent pour renverser la tendance enchâssée dans un temps long. Résultat des courses, les messages qui interdisent le fait d'uriner ou de jeter les ordures foisonnent dans la ville. On arrive à lire facilement sur différents supports : « interdit de jeter les ordures », « interdiction formelle d'urine », « interdit d'uriner le long du mur », « interdit de jeter les ordures et d'uriner sous peines de poursuites judiciaires », etc.

- **les interdits en rapport avec le foncier**

Les interdits du foncier émergent pour riposter contre les problèmes engendrés par la terre et ses dérivés. Il convient de noter à cet effet les messages du genre : « maison familiale, pas à vendre », « interdit de couper les herbes » ; « terrain familial, ni à vendre ni à louer » ; « terrain privé, ne peut être vendu. Titre foncier N°... » ; « Concession familiale, pas à vendre, sous peine de poursuites judiciaires », etc. Ces derniers, sans ambages, illustrent le fait que les acteurs du bas procèdent à de

« nouvelles manières de gérer le rapport à l'espace » (Neh Fru, 2010 : 12) dans la ville.

- les interdits de la mobilité

Ces interdictions se posent en tant que curseurs sur lesquels appuyer pour réguler la mobilité urbaine à Yaoundé. Les hommes et leurs artefacts, notamment les engins motorisés, y sont les principales cibles. De l'analyse des messages de cette typologie, l'on relève que le stationnement des véhicules de même que leur garage, la marche des piétons, leurs entrées dans certains lieux ou espaces sont mis en exergue. L'image ci-dessous illustre à dessein un cas de l'interdiction de la mobilité :

Figure 2 : une interdiction de marcher sur la pelouse



Source : enquête de terrain, Mvan, 2021.

L'image renseigne sur le fait que la pelouse est un espace où les gens ne doivent pas marcher, de peur de le détériorer. C'est donc un espace proscrit pour la marche aux yeux de son énonciateur.

- les interdictions des jeux

Moins visibles que les autres interdits susmentionnés, cette catégorie ne déroge pour autant pas à la règle. Le constat qui s'opère à la suite des observations in situ est que ces interdits se focalisent sur les jeux beaucoup plus clandestins que légalisés, même si tous donnent naissance à des transformations sociales dans la ville d'étude (Essala, 2018 : 89). De façon pratique, ces derniers jouent le rôle de barrière aux jeux de la société d'en bas, en l'occurrence le « ndjambo » ou jeu de carte (Essala, 2018 :39) qui recrute une bonne frange de la jeunesse urbaine.

- les interdits commerciaux

Partant du fait que les emplacements commerciaux ont pignon sur rue à Yaoundé, les interdits y relatifs sont inéluctables. Ceux-ci sont légitimés par le but de canaliser la dynamique de la consommation prenant appui sur les activités commerciales et la pensée problématique qu'elles engendrent. Un exemple de cette interdiction est fourni par l'image ci-après :

Figure 3 : un interdit commercial sur un mur



Source : enquête de terrain, Jouvence, 2021.

Cette interdiction veut signifier que les activités commerciales ont des espaces précis. Tel n'est tout simplement pas le cas du long du mur, au regard de l'injonction exposée.

A côté des interdictions sectorielles, des interdictions plurielles s'imposent également à l'observation dans la ville et ses différents territoires. En effet, certains acteurs de la construction de la ville en société de l'interdit mettent sur pied des dispositifs de visibilité et de lisibilité des interdictions touchant moult secteurs à la fois sur un même espace ou support. Cette typologie d'interdit est visible par le canal des figures ci-dessous :

Figure 4 : des interdits dans un garage



Source : enquête de terrain,
Kondengui, 2021.

Figure 5 : un interdit pluriel sur une
barrière



Source : enquête de terrain,
Nlongkak, 2022.

Sur la base de ces images, les interdits sont écrits, mais également dessinés afin que nul n'en ignore ce qui est proscrit. Pour le cas d'espèce, les urines, les selles, les jeux de carte, le stationnement des engins, y compris leur garage et l'affichage constituent les embarras frappés du sceau de l'interdit. La communication des interdits tire donc ses racines des problèmes sectoriels de la ville.

De ce panorama esquissé et non exhaustif des interdits tenus par les populations, il donne de relever une communication ratissant plus large que celle des garants de la ville. C'est une passerelle pour la saisie des éléments de crise de la ville qui, derechef, dessine Yaoundé comme une société de l'interdit. Cependant, cette communication présente des hauts et des bas.

2. Etat des lieux de la communication des interdits à Yaoundé

En se livrant à l'observation de ce qui se passe dans la ville et en donnant la parole aux citoyens de Yaoundé, il est opportun de noter que la communication qui nous intéresse, non seulement est mobilisée pour discipliner les sujets et les choses, mais symbolise pour ses tenants une opportunité à saisir pour venir à bout des difficultés inhérentes à cette métropole. Cependant, force est de dire, parlant de ses effets, que cette dernière est nuancée. De la sorte, elle se présente comme un modèle situé dans l'entre-deux de l'efficacité et de de l'impuissance.

2.1. La communication des interdits à Yaoundé : une communication efficace

En tant que marque déposée des populations du bas, cette communication arrive à produire, dans bien des cas, les effets escomptés.

L'on note de ce fait son efficacité, car elle suscite auprès des publics auxquels elle se destine des actions, des interactions qui illustrent l'adhésion aux messages véhiculés. A cette raison, il revient de souligner ici que les interdits constituent des formes de contrôle social de proximité, à contrario de celles du haut inspirant la distanciation. De plus, la tonalité des messages véhiculés par bon nombre d'acteurs est souvent de nature à décourager les indociles. Si la plupart des mesures à prendre en cas d'entraves aux proscriptions font noter des poursuites judiciaires, des résolutions inédites se laissent lire : « interdiction d'uriner sur ce mur sous peine de lavage d'eau », « s'il vous plaît, pissez et chiez ici, le marabout de mon village en a besoin »...etc. Dans le cas de l'illustration ci-après, les acteurs des dépôts d'ordures sont avertis :

Figure 6 : une mise en garde contre les dépôts d'ordures



Source : enquête de terrain, Ekoumdoum, 2022.

Même si l'on observe des ordures à côté de ladite plaque, le message « gare aux malchanceux » en dit long sur le sort réservé aux rebelles par l'acteur destinataire.

On peut donc comprendre, eu égard à ce qui vient d'être dit, que la communication des interdits est efficace. D'ailleurs, au sujet d'une « interdiction de couper les herbes » dans un quartier, son auteur nous livre : « J'ai mis cette plaque parce que les gens avant entraient dans mon champ sans toutefois me demander la permission. Ils ne savaient pas comment couper les feuilles de bananier par exemple. Beaucoup de mes

bananiers sont morts. En mettant cette interdiction, c'est pour que les gens ne viennent plus couper les herbes sans mon autorisation. Maintenant quand quelqu'un veut les herbes de mon espace, il doit d'abord me demander et c'est moi qui vais couper » (entretien avec Atangana à Kondengui en juin 2021). L'interdiction, dans ce cas de figure, est au rendez-vous.

Il va de même pour l'interdiction liée au foncier avec la prise de paroles d'un autre acteur : « avant qu'on ne mette cette plaque, les gens nous dérangeaient régulièrement. Maintenant, quand quelqu'un lit, il sait que notre terrain n'est pas à vendre. » (entretien avec Mengue en Mars 2021, à Mvog-Mbi).

Ces exemples montrent à suffisance le fait que les interdits mobilisés par les acteurs du bas parviennent à jouer leurs fonctions, au regard des attitudes qu'ils engendrent chez les populations cibles. Toutefois, il convient de dire que cette communication n'est pas toujours une panacée.

2.2. Les interdits dans la ville : un message difficile à passer

Dans plusieurs cas d'observation de ce système de communication dans le territoire d'investigation, il appert que celui-ci se présente comme un message passant difficilement, un qui ne détient pas toujours les moyens de sa politique. Et pour cause, l'indocilité populaire est de mise dans la ville (Mben Lissouck, 2010), cause qui explique que les interdits se heurtent à des murs de béton, des lignes de résistance, rendant difficile la fluidité que tendent à susciter ses messages.

Prenant le cas de l'affichage, son interdiction dans moult espaces de son exposition relève d'une vue de l'esprit, du simple fait qu'« il est difficile d'interdire l'affichage en affichant » (entretien avec monsieur Medjo, Nkolndongo en janvier 2022). C'est alors un travail de Sisyphe que d'interdire l'affichage, vu que comme l'affirme un informateur se prononçant à ce sujet « ce n'est pas évident. Même en face où il y a un interdit, vous voyez ce qui se passe, on affiche quand même. C'est pour dire que ce n'est pas facile cette affaire ! » (entretien avec un pompiste d'une station essence à Nkoldongo en octobre 2021). L'interdiction de l'affichage, en un mot, est un cul-de-sac.

Lorsqu'on se penche sur un autre cas, notamment l'interdiction liée à l'hygiène et à la salubrité en général et précisément sur l'interdit d'uriner, la même réalité est palpable. Nonobstant la batterie des « messages

barrières », les mentalités et les comportements des citoyens changent difficilement. C'est ainsi que des interdictions formelles d'uriner sur certains espaces ne sont que des interdictions sur la forme et non sur le fond. C'est ce qu'on retient d'une actrice de cette qui affirme : « malgré qu'il y a les toilettes au bar, les gens ne faisaient que pisser ici. On interdisait, mais malgré ça, ils venaient toujours pisser. Ou parfois, on interdit et la personne revient carrément encore pisser. Et quand on parle, il dit ok qu'il a compris et c'est toujours la même personne-là qui revient le lendemain encore pisser, appeler même les autres de venir pisser. D'autres disent je m'excuse, ou parfois quand on vient trouver d'autres, d'autres disent tu connais qui je suis, tu connais qui je suis au quartier ? Je suis arrivé au quartier avant toi » (entretien avec Magne à la montée kondengui en juillet 2022). Ces propos matérialisent le fait que l'interdiction ne rime pas toujours avec l'obéissance des destinataires qui mobilisent diverses marges de manœuvres, nonobstant la présence ou l'odeur des émetteurs des messages.

Sur cette base précédente, parler d' « un front commun de riposte contre la crise » (Loubet Del Bayle, 2015 :15) urbaine via les interdictions n'est pas une évidence. La preuve, un cas de prohibition où l'on arrive à lire : « interdit d'uriner ici » peut facilement laisser croire que l'interdit est circonscrit au cadre de sa matérialisation, par conséquent, en dehors où à côté uriner est autorisé. Le même constat tient lieu pour d'autres interdits. L'interdiction y est donc marquante dans son espace de matérialisation.

Conclusion

La communication des interdits à Yaoundé est socialement située. Elle renseigne sur le fait que, nonobstant ses actifs et inactifs enregistrés, tous les interdits recensés ont pour finalité de contrecarrer la crise urbaine conjuguée d'une kyrielle d'embarras sociaux. Aussi, elle constitue une sorte de restauration de l'ordre des choses, au regard de l'agonie du droit (Ziegler, 2005 : 45) qui caractérise bon nombre de secteurs dans le cadre d'étude. C'est une œuvre des populations d'en bas qui, lassés d'être des sujets passifs face aux problématiques de leur milieu de vie, voient en cette dernière un moyen de participer à la fabrique urbaine par la mise sur pied d'un style d'urbanisme : l'urbanisme de l'interdit. In fine, cette communication permet de comprendre Yaoundé et les défis qui l'interpellent.

Références bibliographiques

- Adjo'o Ovassa Alexandre Daniel** (2019), *La vitalité de l'affichage « sauvage » à Yaoundé*. Mémoire de Master en Sociologie, université de Dschang, Dschang.
- Alawadi** (2006), *Dynamique de la société politique au nord-Cameroun. L'espace politique régional entre monopolitisation et dé-monopolitisation*. Thèse de Doctorat en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Awondo Awondo Patrick** (2006), *Loisir et mode au Cameroun. Analyse de la culture ludique à Yaoundé*. Mémoire de DEA en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Ela Jean Marc** (1998), *Innovations sociales et renaissances de l'Afrique noire*, Paris, Karthala.
- Essala Badel** (2018), *Jeux d'argent et changement social à Yaoundé*, mémoire de Master en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Essomba Ebela Solange Rachel** (2008), *Le problème des ordures dans la périphérie de Yaoundé. Analyse des enjeux autour de la décharge de Nkolfoulou I*. Mémoire de DEA en Sociologie, Université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Gueboguo Senguele Charles** (2005), *Communications préventives du Vih/Sida et homosexualités en Afrique*. Mémoire de DEA en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Lebaron Frédéric** (2009), *La sociologie de A à Z. 250 mots pour comprendre*, Paris, Dunod.
- Loubet Del Bayle Jean-Louis** (2016), *Sociologie de la police*, Paris, L'Harmattan.
- Mben Lissouck Ferdinand** (2010), *Violence administrative et indocilité populaire à Yaoundé*. Mémoire de Master en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé
- Mboumbou Pierre** (2001), *Habitat et crise urbaine au Cameroun*. Mémoire de DEA en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.
- Modo Asse** (1992), *Les réseaux informels de la communication en milieu urbain camerounais : le cas de Yaoundé*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information, université de Paris II, Paris.
- Ndam Salifou** (2014), *Parkings publics et la régulation de la mobilité urbaine à Yaoundé. Contribution à la sociologie de la circulation*. Mémoire de master en Sociologie, université de Yaoundé I
- Neh Fru, Celestina epse Tassong**, (2010), *Les réseaux de solidarité face à la crise économique et à la mondialisation, parenté, association*

culturelles et ethnicité au Cameroun. Thèse de Doctorat Ph.d en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.

Nna Ntimban Albert, (2002), *Déviance dans le corps clérical au Cameroun : le cas des prêtres diocésains de la province ecclésiastique de Yaoundé*. Mémoire de Maitrise en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.

Nna Ntimban Albert (2014), *La presse au Cameroun et la pratique du « braquage »*. Essai de compréhension du phénomène chez les journalistes du « Hilton » dans la ville de Yaoundé. Thèse de Doctorat Phd en Sociologie, université de Yaoundé I, Yaoundé.

Nga Ndongo Valentin (2006), « La phénoménologie de la ville », in Elouga, Martin *et al*, *Les dynamiques urbaines en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, pp 17-33.

Pangop Alain et Jumbo Maurice (2014), « Les nouveaux espaces spontanés. Le tag entre mode populaire de publicité et dégradation de l'écologie urbaine », *La publicité au Cameroun. Discours, marchés et tendances*, Saarbrücken, Presses Académiques francophones, Thomas Atenga et Georges, Madiba, pp 206-223.

Westphalen Marie-Hélène et Libaert Thierry (2014), *La communication externe de l'entreprise*, Paris, Dunod, 4^e édition.

Ziegler Jean (2005), *L'empire de la honte*, Paris, Fayard.